

Ce n'est pas un hasard, si on vit dans un village comme le nôtre. C'est un choix. Chacun, ici, a ses raisons. Chacun, ici, a perdu quelqu'un ou quelque chose de précieux et malgré tout, nous sommes restés. Et nous sommes heureux. Ce que nous avons fait, avec Franklin, Rick et Fanny, nous l'avons fait avec amour, en pensant bien faire. Jamais nous n'avons imaginé que les choses tourneraient ainsi. Mais il vaut mieux commencer par le commencement, et je pense que tout a commencé le jour de ma naissance.

Le commencement, selon Dalhia

Je suis née un jour de pluie. Il pleuvait depuis le matin, il avait peut-être plu toute la nuit aussi, tranquillement, comme il peut pleuvoir longtemps chez nous, sans que personne ne s'inquiète. Mes parents avaient acheté cette maison parce qu'ils voulaient m'offrir une vie loin de la ville, et qu'ils rêvaient de relations *authentiques*, ce qui est plus difficile en ville. Ils avaient déménagé depuis quelques jours, la plupart des caisses n'étaient pas encore déballées. Maman, qui est très organisée, avait prévu une caisse « cuisine », une caisse « salle de bain », une valise de vêtements et des draps de lit, juste le minimum pour tenir les premiers jours, et sa valise pour la maternité. Ils adoraient cette maison qui était très petite et super mignonne. Mais je n'ai aucun

souvenir de cette maison, j'étais trop jeune quand elle s'est effondrée.

Maman se reposait en regardant tomber la pluie et en se disant qu'elle rangerait les caisses le lendemain et papa était parti se promener pour découvrir le village, quand *le travail* a commencé. Heureusement, le village est très petit et papa est revenu à temps. Il est resté avec maman pour compter les contractions et quand ça a été le moment de partir, papa a téléphoné à l'hôpital pour dire qu'on arrivait. Sauf que lorsqu'il est allé chercher la voiture, la rue était inondée. Normalement, ma mère a un caractère très tranquille mais là, elle a un peu paniqué, surtout que j'étais son premier enfant. Elle savait à peine marcher tellement je voulais sortir de son ventre et papa, debout sur le seuil de la maison, regardait l'eau monter dans la rue, dans la voiture, l'eau qui entraînait dans le garage alors que la pluie était douce, légère, comme elle peut l'être ici. C'était comme si l'eau montait du sol, comme si la rue devenait un fleuve sous leurs yeux, un fleuve brun. *Bon sang, Marc, j'accouche, secoue-toi et vas chercher de l'aide au lieu de regarder le paysage !* C'est comme ça que mes parents ont fait connaissance avec Bernard, qui était un médecin pensionné et que papa a dû porter sur son dos parce qu'il était trop vieux pour marcher dans la boue. Pendant que je naissais, l'eau a arrêté de monter, elle a trempé les caisses qui étaient encore dans le garage et qui se sont effondrées, entraînant dans leur chute celles

qui étaient au-dessus. Mes parents ignoraient encore que toutes leurs affaires, tous leurs souvenirs, tout ce à quoi ils tenaient, était absolument détruit, ils ignoraient que l'assurance ne rembourserait rien, ils ignoraient que ce n'était que le début de leurs problèmes. Pour eux, tout ce qui importait c'était moi, leur premier enfant. *C'est une fille* a dit Bernard quand Maman a arrêté de hurler. Puis on m'a regardée, tout était parfait. On m'a lavée, et on m'a laissée tranquille dans les bras de maman qui était super heureuse. Papa s'est approché de la fenêtre, pour voir s'il pleuvait encore. Les jardins étaient couverts de boue, la rue également, des gens pleuraient en haut de leurs escaliers, et papa a eu envie de pleurer aussi, à la fois parce que c'est très émouvant de devenir papa et parce qu'il trouvait que c'était *infiniment triste*, la couleur de la boue. C'est pour ça qu'il a voulu que je m'appelle Dalhia. C'est le nom d'une fleur. Je suis devenue *tout ce à quoi ils tenaient*.

Le commencement, selon Rick

Je n'ai aucun souvenir de ce jour-là, mais je sais que c'est ce jour-là que tout a commencé. J'avais quatre ans, Fanny en avait deux, nous étions chez les parents de Franklin. Bernard, Dalhia et ses parents attendaient avec nous. Tous les adultes voulaient savoir pourquoi Fanny perdait ses cheveux. Comme d'habitude, il pleuvait et la route était inondée, papa avait laissé la voiture à l'entrée du village, ils pleuraient. Papa a dit *c'est la maladie de Hutchinson-Gilford*, puis il y a eu un grand bruit et une panne de courant. Annette et Philippe sont arrivés avec des lampes de poche, sans enlever leurs bottes et ont dit qu'il y avait un problème, un fameux problème. Papa a branché le groupe électrogène et les parents sont sortis, sauf maman qui pleurait, et nous, parce qu'on était trop petits, et Juliette, notre baby-sitter qui est aussi la fille de Jean-Paul et Marie qui venait de nous rejoindre, toute blanche, trempée, et qui n'arrivait pas à parler.

Maintenant, nous sommes les plus grands. Dalhia, Franklin et moi. Nous avons douze ans. Les enfants d'Annette et Philippe sont adultes et Juliette est partie en claquant la porte parce qu'elle trouve que ses parents sont *marteaux* de vivre ici, comme si on était encore au moyen-âge. Comme nous avons douze ans et que nous sommes raisonnables et que Juliette a claqué la porte, nos parents nous font confiance, nous n'avons plus de baby-sitter quand ils s'en vont. Mais si aujourd'hui

nous sommes dans cette situation, c'est tout de même à cause de Juliette.

Donc, le jour où tout a commencé, c'est en même temps le jour où mes parents ont appris que ma petite sœur avait une maladie rare et le jour où la maison de Dalhia s'est effondrée. Maintenant, maman ne dit plus que c'est une maladie. Fanny n'est pas malade, elle a une autre vie. Et ce village est génial, selon maman, pour une vie comme celle de Fanny, qui va aller plus vite que la nôtre. Evidemment, ce soir-là, personne ne pensait que le village était génial. La maison des voisins venait de s'effondrer, la route était remplie de boue, les pompiers regardaient tout ça comme s'ils étaient au cinéma parce qu'il n'y avait rien à faire et qu'ils n'avaient jamais vu un truc pareil. Ils ont mis des rubans fluorescents tout autour de la maison des voisins pour interdire à tout le monde de passer et les adultes sont rentrés. La mère de Franklin a dit aux voisins de venir dormir chez eux avec Dalhia, et le père de Franklin, qui est ingénieur, a dit *ça ne fait que commencer, les gars, j'en ai peur*.

Le commencement, selon Franklin

Je vis dans un village qui n'existe pas. J'y suis né et j'y mourrai. C'est chez moi. Tout a commencé il y a des millions d'années, quand un volcan s'est éteint. Il n'y

avait pas encore d'êtres humains, donc il n'y avait personne pour savoir qu'il y avait un volcan à cet endroit, quand les arbres ont commencé à pousser. Le cratère formait une sorte de vallée, au fond de laquelle il y avait un petit lac tranquille et assez joli. Quand les premiers hommes ont construit les premières cabanes, il n'y avait pas encore d'avion ni d'hélicoptère et personne ne s'est dit que c'était trop petit comme vallée, pour construire une ville. Il y avait juste de la place pour un village minuscule et ça leur convenait, parce que les premiers hommes n'étaient pas très nombreux. Ils ont tout de même décidé de ne pas construire leur maison trop près du petit lac, parce que quand il pleuvait, le lac grandissait. Grâce à cela, le lac est resté sauvage et très romantique. Puis quelques milliers d'années ont passé et mes parents, qui étaient jeunes et très amoureux, ont campé au bord du lac et ont failli se noyer au milieu de la nuit, mais comme ils s'aimaient, ils se sont aidés et ils ont réussi à sortir de leur tente. Ils ont tellement eu peur et ils ont tellement compris qu'à eux deux il ne pouvait rien leur arriver de mal qu'ils ont décidé de vivre dans ce village.

Ce village était alors le plus petit du pays. Deux rues. Mais nous avions un bourgmestre et tout ce qu'il faut, c'était un vrai village officiel, inscrit sur les cartes, si elles étaient suffisamment détaillées. Je suis né moins d'un an après, et mes parents m'ont appelé Franklin, sans aucune raison.

Comme ils avaient compris au bord du lac qu'il vaut mieux s'entraider, quand la maison des voisins s'est effondrée, ils leur ont dit de rester dormir chez nous et c'est comme ça qu'on est devenus amis véritablement, Dalhia et moi.

La maison était quand même effondrée, on a eu droit à des experts et des experts, pour nous annoncer que le sol était détrempé, que seules les maisons les plus anciennes résisteraient à une telle humidité, et que ce n'était qu'un petit aperçu des problèmes qui allaient nous pourrir la vie si nous restions ici. Pour commencer, il n'y avait pas assez de place chez nous et le temps que les assurances se bougent les fesses, il fallait une solution pour la famille de Dalhia, qui a été quelques semaines chez Bernard, qui était encore plus ou moins normal cette année là. Bernard a vraiment perdu la tête le jour où il a appris qu'il devait quitter sa maison, deux ans plus tard. On l'a retrouvé la nuit suivante en pyjama au milieu de la rue, il dormait sur une barque rose, avec la couronne de la galette des rois sur la tête.

Il y a huit ans, le village a été rayé de la carte. Des spécialistes ont découvert que si nous étions inondés si fréquemment, c'est à cause de la roche volcanique, qui retenait l'eau. Selon eux, nous vivions dans une sorte de *bassin d'orage naturel*, il coûtait moins cher de nous exproprier que de payer les dégâts dus aux inondations fréquentes et il était déraisonnable de lutter contre une

géologie impitoyable. A cette époque, plusieurs familles, découragées par les inondations, avaient déjà déménagé, la plupart des maisons étaient couvertes d'affiches A VENDRE qui se superposaient. Personne ne voulait s'installer dans de telles conditions. Mais un jour, toutes les maisons ont été rachetées par l'état, même la nôtre. Nous avons trois mois pour partir. Nous sommes restés. Et notre village a disparu de toutes les cartes du monde.

On a fait beaucoup de nouvelles routes dans notre pays, il y a aussi le dérèglement climatique, la fonte des glaciers, il y a peut-être un truc qui se passe dans le fond du vieux volcan, bref, on ne sait pas très bien, on comprend difficilement, même mes parents qui sont ingénieurs, mais on voit ce qu'on voit : maintenant, l'eau ne redescend pas. Les familles qui sont restées vivent au premier étage, les maisons sont reliées par des passerelles. À part ça, nous avons une vie normale, jusqu'il y a quelques jours.

Le matin, nous partons en barque, nous escaladons le cratère et nous arrivons au parking puis nous allons au travail ou à l'école selon notre âge. Chaque jour, un adulte reste au village, pour faire la classe à Fanny, qui est beaucoup trop intelligente pour une école ordinaire.

Ce serait logique, de dire que le commencement a eu lieu il y a des milliers d'années, mais quand je vois dans quel merdier on est, nous qui sommes franchement des

enfants raisonnables, je ne peux me dire qu'une chose : c'est la faute de Juliette.

La suite, selon Dalhia

Rick et Franklin ont raison, tout cela n'a pas commencé le jour de ma naissance. D'après papa, le commencement est à chercher dans *la nuit des temps*. D'après maman, chaque problème a une solution, et ce n'est pas en regardant derrière qu'on avance. Pour l'instant, devant moi, il y a notre village, à quelques centaines de mètres, je distingue les toits. Plus près de moi, toujours devant, il y a le lac, qui a maintenant englouti le rez-de-chaussée de toutes nos maisons. Nous n'habitons chez personne, puisque les maisons sont officiellement rachetées par l'état, qui les a abandonnées, mais les familles qui ont décidé de rester se sont réparti les maisons les plus solides, celles dont les fondations ont été faites en pierre bleue, celles aussi qui étaient assez proches pour être réunies par des passerelles, que nos parents ont construites dès que le niveau de l'eau s'est stabilisé à deux mètres de hauteur. Je passe des heures à regarder l'eau. Devant moi, il y a l'eau. L'eau brune, autour de la tour interdite.

Quand nous étions petits, nous ne pouvions sortir qu'avec des gilets de sauvetage et un adulte. Maintenant, même si nous sommes de très bons nageurs, nous prenons toujours notre gilet de

sauvetage, mais nous pouvons sortir sans adulte, tant que nous ne laissons pas Fanny seule. Elle sait nager, bien sûr, mais elle s'épuise vite. Fanny est ma meilleure amie. Ce n'est pas parce que je n'ai pas le choix, car je pourrais avoir une meilleure amie à l'école, c'est parce que c'est ainsi et qu'on ne sait pas tout expliquer, surtout en amour et en amitié. Fanny ne sort jamais du village, elle n'est jamais venue dans la tour, mais c'est elle qui a eu l'idée, pour la tour. Parce que c'est le seul endroit du village qui est interdit aux enfants. Donc, devant moi, il y a le lac, vaste et sauvage comme je l'aime, calme et mystérieux. Mais derrière moi, il y a Martin, qui dort enfin, et que je dois surveiller, en espérant que les autres vont arriver avec de quoi le nourrir. Je ne vois pas de solution. Ce qui nous sauve, pour l'instant, c'est que Martin ne sait pas nager. Nous n'avions pas pensé à ce détail, quand nous l'avons emmené ici, quand nous l'avons assommé, attaché. Par mesure de précaution, nous n'emportons plus nos gilets de sauvetage pour venir à la Tour. Il pourrait lui aussi nous assommer, prendre ensuite notre gilet, et s'enfuir. Il nous dénoncerait et nous irions en prison. Ce qui est hors de question.

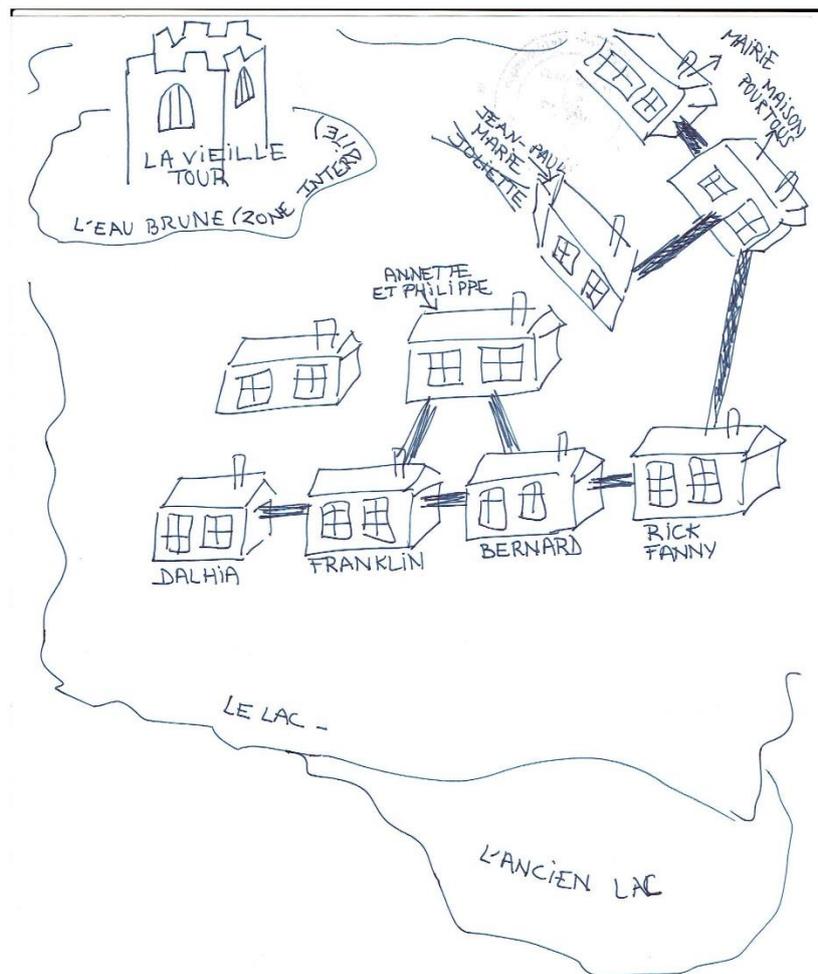
Au-delà de l'eau brune et boueuse qui entoure la Tour, l'eau du lac, dès que son niveau s'est stabilisé, est redevenue claire, comme celle des lacs de montagne. Lorsque nous sommes dans une barque, et que nous regardons nos maisons, nous pouvons deviner les rez-

de-chaussée, et j'aime imaginer l'agencement des pièces, à défaut de m'en souvenir. Avec Rick, Fanny et Franklin, on invente des histoires avec des familles comme les nôtres, qui vivraient sous l'eau, qui n'auraient pas besoin d'oxygène car ils se seraient adaptés, et qui, comme nous, auraient choisi de vivre ici, loin du monde, parce que c'est beau, et que nous y sommes étrangement heureux.

La suite, selon Rick

Moi qui déteste lire, si je lisais un roman qui commence comme ça, je laisserais tomber. Il y a trop de personnages. Impossible de s'y retrouver. Si nous voulons raconter ce qui nous arrive, au cas où on se retrouverait en prison ou bien au cas où on mourrait, il faut que le lecteur s'y retrouve.

1. Notre village est sous eau. Quelques familles sont restées malgré tout. Nous y vivons depuis toujours.
2. Nous, c'est Fanny, Dalhia, Franklin et moi (les grands, nous avons douze ans sauf Fanny qui en a dix mais qui est plus intelligente)
3. Voici le plan de notre quartier (ce qui sort de l'eau)



4. Ma famille est restée ici parce que ma sœur a une maladie très rare, elle est la seule dans notre pays à l'avoir. A cause de cette maladie, son corps vieillit très vite, elle a déjà des rides, elle a perdu ses cheveux et elle va avoir une petite vie qui sera plus heureuse dans notre village où tout le monde se respecte que dans le reste du monde qui va trop vite.

5. La famille de Dalhia est restée ici parce que ses parents préfèrent les relations authentiques et qu'ils

n'ont plus d'argent car personne n'a racheté leur maison puisqu'elle était effondrée.

6. La famille de Franklin est restée ici parce qu'ils sont ingénieurs et qu'ils trouvent des solutions à tous nos problèmes, et parce qu'on est leurs meilleurs amis, nous qui vivons au village.

7. Bernard est resté ici parce que le jour où sa maison a été expropriée, il est devenu un peu zinzin mais qu'il serait mort de chagrin si on l'avait placé dans un home. Comme il était bourgmestre avant de devenir zinzin, on fait chaque année des élections, on vote tous pour lui, et puis on fait une fête pour le féliciter. Il était aussi docteur et c'est grâce à lui que Dalhia est née.

8. Jean-Paul et Marie ont deux enfants. Un adulte qu'on ne voit plus, et Juliette, qui a vraiment déconné.

9. Annette et Philippe ont des enfants adultes qui vivent là où il y a internet. Ils sont restés parce qu'ils ont une belle vue sur la vieille tour et parce qu'on ne sait pas tout expliquer.

10. Personne ne va à la mairie, parce que le bourgmestre dit qu'on peut franchement se passer de l'administration puisqu'on est tous amis. Quand on y a été à nous quatre, pour le plan de Fanny, ça puait le vieux papier mouillé. Mais on a trouvé ce qu'on voulait, à peu près, derrière la porte fermée à clé, dans le grenier.

11. La maison pour tous, c'est pour tout le monde. Par exemple quand on fait les élections et la fête après. Il y a un balcon, ce qui est pratique pour faire un barbecue quand on n'a pas de jardin.

12. Martin, c'est un élève de notre école. Il a 18 ans. Il fait partie de notre plan, mais ce n'est pas gagné.